



L'île des anamorphoses

version de Jonathan Bonnet

Je ne garde que quelques lambeaux de la rêverie que j'ai faite la nuit passée, quand bien même je me sentirais fatalement troublé par cette dernière. Je tremble à l'idée de vous la conter tant j'ai réfléchi à ce rêve et aux conséquences qui pourraient en découler. Je suis désormais dans une posture bien désagréable vis-à-vis de mes écrits.

Tout d'abord, je vais essayer de replacer les choses dans leurs contextes. Je rêvais d'une situation étrange dans laquelle s'entremêlait un impossible dialogue de l'orphelin Robinson Crusoé avec lui-même sur l'île des anamorphoses. Certes, un dialogue peut prendre l'allure d'un monologue et survenir chez certaines personnes qui n'ont pas toute leur raison. Toutefois, dans ce songe, j'avais très nettement l'impression d'avoir pris la place de Robinson : sa solitude, son état d'esprit, son désespoir, ses convictions, mais surtout son apparence...

Impossible, me direz-vous ?

Je vous l'accorderais volontiers. Car, en effet, je ne pouvais pas être Robinson en personne, puisque Robinson n'existe que dans l'imagination de l'auteur qui l'a créé et dans celle des lecteurs qui ont lu son histoire. Pourtant, à s'y méprendre, tout au long de ma rêverie, j'étais Robinson ! Et, ce n'est que lorsque je me suis réveillé que je me suis aperçu que tout cela n'était qu'un songe.

Cependant, je n'ai jamais pu retrouver le sommeil après cette hallucination tant elle paraissait vraie. Si vraie, qu'une question me tourmenta longuement : est-ce que j'étais Robinson durant toute cette aventure ou est-ce que Robinson était moi-même ?

Nul doute ! J'étais préoccupé par cette anamorphose.

C'est pourquoi je me levais immédiatement afin de réfléchir à cette dernière question...

Si je considère vraie, en premier lieu, la seconde partie de la question double ; le fait que je fusse Robinson n'était pas véritablement un problème pour moi, mais il allait vite le devenir pour mes congénères ! Je pouvais bien évidemment copier Robinson, sa personnalité, son histoire, sa mésaventure, tout ceci en tant que lecteur de l'œuvre de Daniel Defoe. Mais le fait que ce personnage, issu d'un livre écrit deux siècles plus tôt,



fût entré en moi m'importunerait pertinemment pour le restant de mes jours... Si j'annonçais une telle vérité à mes amis, je parierais fort qu'ils me prissent pour un fou ! Je vous avouerais que j'ai passé une longue partie de mon insomnie à ressasser cette seconde assertion. Et, malheureusement, j'ai dû la mettre de côté, l'espace d'un instant, pour me concentrer sur la première hypothèse, qui n'est en rien négligeable, je vous le confesse volontiers !

Or, si je considère désormais que la première partie de la double-question est vraie, je me trouve à nouveau dans une situation extrêmement délicate ! Je suis, en particulier, intrigué par la question suivante : « Suis-je bien celui que je prétends être ? » À vrai dire je ne sais plus vraiment...

Suis-je un autre ? si tel est le cas, depuis le début je suis dans l'illusion : je crois être, mais je ne suis pas !

Ou, un autre est-il moi-même ? Dans ce cas, je ne serai que la réincarnation d'une vieille âme égarée...

Pourtant, il paraissait si réel !

Ah !... Ceci est l'exemple idéal. Vous remarquerez que l'ambiguïté est parfaitement conservée dans cette affirmation... Selon vous, qui semblait aussi réel ? Moi ou le songe ? À vrai dire, le raisonnement devient de plus en plus complexe : s'il s'agissait de ma personne, il n'y avait aucune raison d'employer un conditionnel, ainsi tout pousse à croire que ce « il » désigne le songe ou éventuellement le protagoniste de ce même songe. Toutefois, que ce soit la matière ou l'utilisation de cette dernière, durant les quelques minutes de ma rêverie, j'étais lui ! Mais alors, si j'étais lui, qui était-donc moi ? Étais-je inexistant durant un court instant ? Étais-je doublé lors de ce rêve ? Essayait-on de me devancer par des sciences occultes... Nul ne pouvait réellement le savoir, et, pour être franc avec vous, j'avais maintenant des doutes sur ce *nul* !

2

Bon ! Tout semble s'embrouiller dans ma tête... Il (le voilà qui revient, mais de façon plus légitime cette fois-ci, mes cheveux en tombent) n'y avait qu'à revenir aux bonnes vieilles méthodes pour élucider ce mystère : le raisonnement logique.

Tous mes rêves m'appartiennent

Or Robinson est un de mes rêves

Donc Robinson m'appartient

De surcroît, comme Robinson m'appartient



Et que Robinson est un homme

Alors il est moi !

Me voilà sous le choc... C'est donc prouvé : il était moi, il est moi, il sera moi ! Même la logique le confirmait, c'est ainsi que je compris qu'il était moi, ou éventuellement que j'étais lui. Mais dans les cas, le protagoniste était unique ! C'est ainsi que je voulus tenter une expérience et pris la décision de parler à la troisième personne...

Oui ! Moi, Jorge Luis Borges, viens de décider que désormais il est ridicule d'employer le pronom je, pourquoi me direz-vous ? Tout simplement, parce qu'il est fautif ! Peut-être même qu'il est fourbe et surnois ce je.

Jorge réfléchis, voyons !

Il me fallait un autre sujet. Non-pas un autre pronom capable de remplacer « il », mais une matière différente : un autre exemple en quelque sorte pour confirmer ce choix. Me voyez-vous aller chez l'épicier au coin de la rue et parler de moi à la troisième personne ? Il me ferait interner immédiatement dans un asile d'aliénés mentaux.

Jorge, es-tu devenu fou ?

Réfléchis, voyons... Concentre-toi !

Il est étrange ce mode impératif... Pourquoi ne compte-t-il que trois déclinaisons ? Pourquoi ne peut-on pas utiliser la première personne du singulier ? Par exemple, pour se donner un ordre ou se conseiller soi-même ? Il doit bien y avoir une raison... Quoi qu'il en soit, il me semble que ma propre raison me perd. Toutes ces bizarreries linguistiques me semblaient bien naturelles lors de mon apprentissage de la langue française, mais désormais le doute est permis. Si le mode impératif n'admet aucune déclinaison à la première personne (je n'ose employer le pronom « je » tant ce dernier m'épouvante), c'est donc que cette dernière est superficielle. Elle est ainsi négligée et peut-être négligeable ! Cependant, à ce moment-là, il m'était impossible de deviner qu'une longue réflexion sur la pertinence de l'emploi de la première personne allait avoir lieu.



Comme disait mon père, quand on a un problème de cette taille, il est nécessaire de revenir aux fondamentaux.

Jorge, l'encyclopédie ! En voilà, une bonne idée. Quelle est la définition axiomatique de ce pronom personnel catastrophe...

Au fur et à mesure de la lecture de la définition dans l'encyclopédie, mon teint palissait face à la peur et à l'angoisse des lignes écrites sur ce gros ouvrage. C'était indéniable, ce pronom personnel a toujours existé... Peut-être même bien avant les autres...

Le doute, Jorge ? Le doute !

Certes, il s'agit là d'une définition. Mais, toute définition peut avoir des exceptions ou des cas particuliers ! Inéluctablement, Jorge tu en est un !

Désormais, il parle seul, il monologue...

Rassurez-vous, ce n'est pas le narrateur qui parle dans la phrase ci-dessus, mais bien l'auteur : Jorge Luis Borges !

La folie n'est qu'une question de normes... Ainsi, il me paraît impossible d'être devenu fou en un jour. Mais ceci n'engage que moi... Ainsi vous serez seul juge en la matière pour dire si l'humble auteur, qu'il me semble être, est fou ou non...

Pour cela, il suffit de conter un récit, pourquoi pas une biographie à la troisième personne et d'étudier ce dernier. Ainsi, il sera facile de voir si la cohérence est maintenue ou non...

« Jorge sort quelques minutes après avoir écrit ces lignes. Puis, il se rend chez l'épicier du coin de la rue dans l'espoir d'obtenir quelques denrées pour pallier à la faim qui le ronge depuis la nuit où il fit ce rêve. Malheureusement, il s'est aperçu, bien trop tard, qu'il est bien trop tôt pour se rendre chez l'épicier. En effet, ce dernier n'ouvre la boutique qu'à huit heures et manifestement il est à peine sept heures... L'homme part faire un tour en ville, une promenade pour essayer d'oublier cette notion de pronom



personnel contrariante. Assis, sur un banc, il médite... Il essaie une séance de relaxation inopinée. En vain. La question est trop envahissante et fait désormais partie de son quotidien. Quand sera-t-il du futur ? Eh, il faudra attendre pour le savoir, car huit heures sonnent au clocher et il se rend directement chez l'épicier sans réfléchir davantage.

– Jorge, que vous arrive-t-il vous semblez bien soucieux, aujourd'hui ?

– Non, non ! Une simple réflexion sur l'existence est en moi !

L'épicier regarde Jorge d'un air étrangement apeuré et s'empresse de le servir pour que ce dernier s'en aille rapidement de son étal de produits locaux.

Une fois revenu à son domicile, il avale trois tartines de confiture d'abricot (au passage, très bonne confiture l'abricot...) puis s'installe en face de la glace pour commencer à se raser. »

Lamentable ? Ridicule ? Banal ? Pas le moins du monde, car l'auteur que je suis vous met au défi de dire qui parle réellement dans cet extrait, le narrateur ou l'auteur en personne ?

Eh bien, la sentence va immédiatement tomber. Il s'agit d'une autobiographie et il serait disgracieux de vous rappeler la définition classique d'une telle œuvre ! Vous savez donc manifestement qui a parlé !

Néanmoins, l'auteur doute ! Il se cloisonne dans son pavillon. Il n'ose plus sortir, de peur d'être pris en pleine crise de démence. Il ne sait plus si les nuits sont faites pour se reposer ou simplement pour penser dans le calme...

Un rêve, un songe ! Dire que tout provient d'une idée subconsciente qui a traversé l'esprit de l'auteur, mais Dieu quelle idée ! Annuler la partie, ou plutôt annuler le je !

5

Fichtre ! J'ai employé le pronom qu'il ne faut pas utiliser. Diable, que se passe-t-il ?

Après, Dieu vient le Diable, logique formelle ! Mais, c'est indéniable il n'est rien de plus embarrassant et de plus obnubilant que d'avoir des questions plein l'esprit, des questions qui préoccupent et auxquelles il est impossible d'apporter une quelconque réponse !



Alors, progressivement une carapace se forme et l'homme se cache derrière cette dernière, pour finalement ne laisser apparaître qu'elle seule !

Mais, alors où est l'homme ? L'auteur ! Où est-il ?

La carapace semble vide, aspirée de l'intérieur. Non ! Il ne faut pas...

Jorge reprends-toi ! Tu es là... Tu es vivant ! Enfin tu crois l'être... Car après tout personne n'est capable de donner une définition rationnelle et complète de la vie. Personne, et encore moins moi. Un trouble de la personne semble s'être installé...

Cette soif s'est tarie ! Cette envie s'est asséchée ! Mais, au juste, de quelle soif, quelle envie est-il question ?

Impossible de le dire ! Serait-ce ça la vie... Un enchevêtrement de questions dont les réponses sont inexistantes ? L'homme, cette fois il est question de l'homme en général, est-il condamné à vivre dans l'illusion, dans le doute, dans la crainte et la peur de ne rien pouvoir comprendre ? Alors, c'est indéniable il faut abandonner !

Non, Jorge ! Reprends-toi ! On dirait qu'une petite voix pousse cet être à continuer le chemin... Certes, personne n'est contre encore moins ma personne, quoique, mais pourquoi ? Quelle est l'utilité de cette vie où l'on ne sait rien, où il est impossible de comprendre la moindre chose et où, indéniablement, les questions resteront sans réponses...

Dormir, il est temps de dormir. Longtemps ? À jamais ? Peut-être, mais pas tout de suite. Simplement un repos, un petit somme, un palliatif en quelque sorte pour oublier ce dédale de questions !

...



Robinson ! Les yeux à peine fermés que l'image de Robinson sur l'île des anamorphoses revient.

Il ne veut plus me lâcher cet homme. Il veut ma peau ! Eh bien ! sois donc plus fort que lui, transcende cet esprit, Jorge !

Mais, à ce propos quel peut être l'esprit d'un personnage de roman ? Existe-t-il ? Dans la tête de l'auteur, l'autre auteur, pas Jorge !

Bien, reprends-toi !

Si Robinson avait un esprit quel pourrait-il être ? Non, la question n'est pas la bonne. Puisque Jorge est Robinson, l'esprit de Robinson est celui de Jorge. Voilà enfin une question élucidée, Robinson a un esprit. Un personnage de livre peut avoir une âme, une personnalité et malheureusement, peut exister... car, il me semble bien être là en ce moment !

Ouf ! Une question de moins à résoudre. Mais alors, si l'on peut résoudre une question, peut-être peut-on résoudre les autres... Non ?

La fatigue guette l'auteur ! La fatigue est néfaste pour un auteur... Elle pousse à réfléchir, à ressasser indéfiniment les mêmes choses et les mêmes notions.

Que faire ?

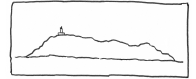
Dormir ?

7

Le sommeil a été tué ! C'est Robinson qui l'a tué !...

Robinson... Mais... Robinson et moi-même ne faisons qu'un !

Est-il possible qu'un auteur puisse tuer le sommeil ? Celui de ses personnages, certes. Mais le sien ? Le peut-il ?



Je ne sais plus !

Fichtre ! Il m'a échappé celui-là... Comment dire, sans le nommer, il semblait être sorti de mon esprit, il semblait avoir été tué... par Robinson peut-être !

Idioties ! Robinson et moi-même ne faisons qu'un ! Alors, ma personne aurait-elle tué un pronom ?

Mais, par définition, pour tuer, pour donner la mort il faut vivre... Un pronom vit-il ? Aussi personnel soit-il, la question est délicate.

Fou ! La folie guette l'auteur...

Que faire ?

Oublier ?

Mais oublier, ne serait-ce pas laisser une partie de soi-même au néant ? Encore, faudrait-il que le néant existe et souhaite acquérir un morceau d'homme aussi perfide, aussi dénaturé !

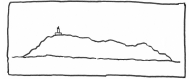
Mais, voilà ! Voilà, la solution... Elle est limpide, c'est une illusion... C'est désormais évident ! Une illusion parfaite, on croit pouvoir atténuer la réalité en utilisant des subterfuges... Mais la réalité est là... L'auteur est là ! Je suis là !

8

Ça y est ! Il m'est à nouveau possible d'employer le pronom (j'hésite à le répéter, la peur de la réalité peut-être...) spontanément.

Oui, c'est cela ! La spontanéité ! La voilà, la vérité !

Un gamin, un gamin de cinq ans, lorsqu'il parle pour se désigner emploie sans renier le pronom personnel... adapté (il m'est encore difficile de le nommer).



Il le dit ce pronom, le gamin ! Pourquoi ne pourrais-je pas l'employer, à mon tour ?

Après tout, il a été employé dans cette réflexion des pronoms possessifs figuratifs de la première personne... Il est donc indéniable qu'elle existe. Si elle existe, pourquoi ne pas l'employer ? Cela serait idiot d'avoir un outil à sa portée et ne pas l'utiliser pour faciliter le jeu !

Accordé ! C'est un jeu de mots ! Néanmoins, il s'agit de la même sonorité. Pourquoi ce son pourrait-il être normal dans un contexte et anormal dans un autre. S'il existe, et nul doute il existe, c'est qu'il a une raison !

Peut-être ma propre raison en sera affaiblie, mais la raison d'oublier une existence est idiote ! Alors, je suis moi !

Désormais, je redeviens l'homme qui n'a cessé de vivre jusqu'à présent, qui, certes, a connu un moment d'égarement et d'inquiétude, mais je suis Borges ! Je croyais être Robinson, mais je suis Borges ! C'est indéniable ! L'illusion était parfaite, mais elle n'a pas pris.

Je suis Jorge Luis Borges ! Et personne d'autre...